

# *Le Bercaïl*

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de L'Amiante

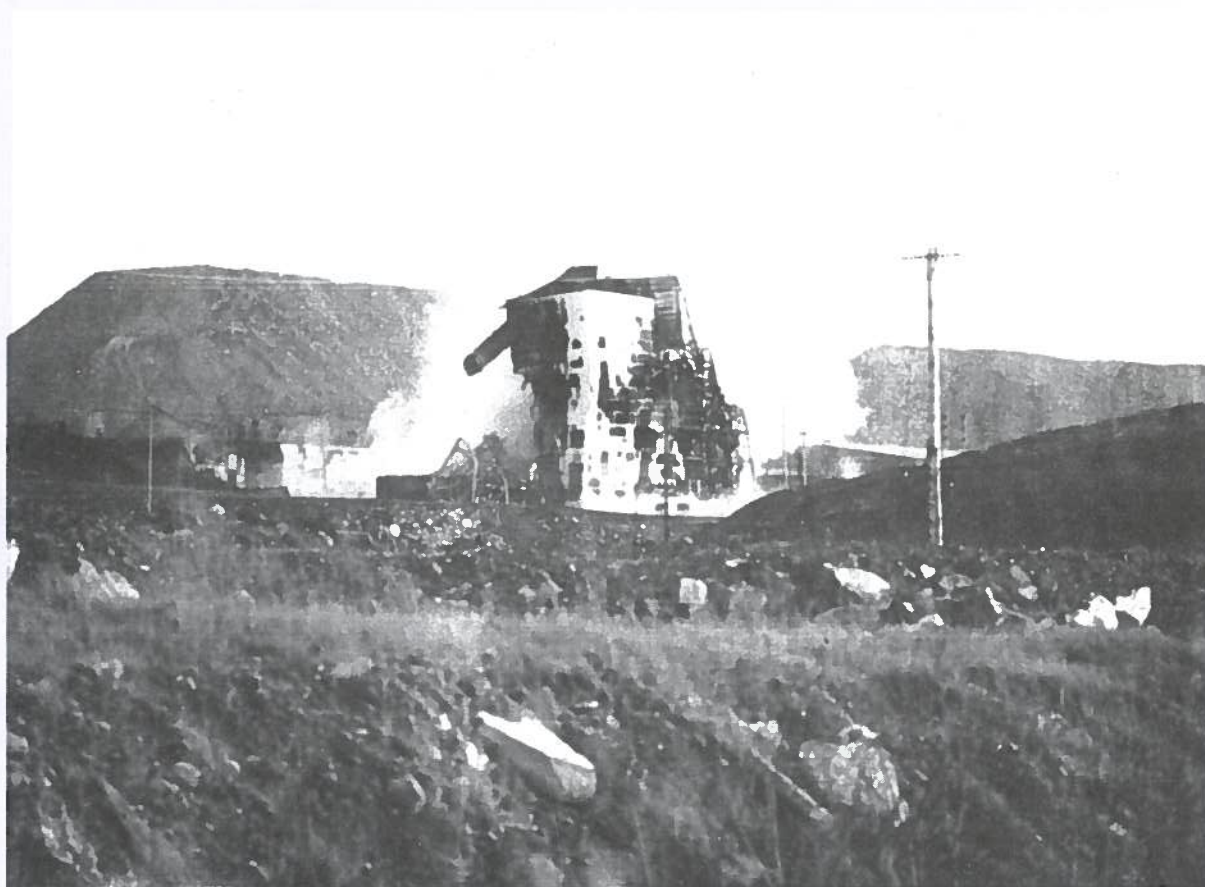
---

Thetford Mines, mai 1997 Vol. 5, no 4

---

*'ITIAM IGNIS STAT'*

*'ELLE RÉSISTE MÊME AUX FLAMMES'*



Moulin de la mine King-Beaver incendié le dimanche 8 décembre 1974.  
Source: Collection de la SAHRA.

## **SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES**

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de L'Amiante  
Centre des médias  
671, boul. Smith Sud  
Thetford Mines, (Québec)  
G6G 1N1

### **CONSEIL D'ADMINISTRATION 1996-1997**

Président : Renald Turcotte  
Vice-président: Paul Vachon  
Secrétaire : André Gamache  
Trésorier : Roger Lafrance

### **DIRECTEURS**

Jeannette Giguère, Lucien Gouin,  
Stéphane Hamann, Ghislaine Morin,  
Jocelyne Vallières.

### **PUBLICATIONS**

Sacré-Coeur-de-Marie  
Saint-Jean-de-Brébeuf  
Saint-Jacques-de-Leeds  
Saint-Ephrem-de-Beauce  
Saint-Joseph-de-Coleraine  
Saint-Désiré-du-Lac-Noir  
St-Méthode  
St-Antoine-de-Pontbriand  
St-Noël-Chabanel (Thetford)  
Anglophones du comté de Mégantic  
Robertsonville  
Nécrologies du comté de Frontenac  
Ste-Marthe (Thetford)  
Ste-Clotilde-de-Beauce  
St-Antoine-Daniel  
Actes civils (Thetford)

### **COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ** Responsables

Revue	Paul Vachon
Informatique	Robert Boutin
Bibliothèque	L. Pomerleau
Recherche	J. Vallières

### **HEURES D'OUVERTURE**

Lundi au jeudi : 8h15 - 21h30  
Vendredi : 8h15 - 19h00  
Du 1er septembre au 1er juin  
les samedis : 13h00 - 16h00  
les dimanches : 13h00 - 16h00

### **COTISATION DES MEMBRES**

Membre individuel - 15,00 \$ par année, membre étudiant 5,00 \$  
La cotisation comprend l'abonnement à la revue "Le Bercaill"

ISSN 1192 - 599X

## TABLE DES MATIÈRES

Mot du président	4
Elle résiste même au feu	5
Les incendies à Thetford Mines de 1881 à 1927	6
Les incendies à Thetford Mines de 1942 à 1950	10
Les incendies à Thetford Mines de 1951 à 1970	14
Les incendies à Thetford Mines de 1972 à 1980	22
Les incendies à Thetford Mines de 1981 à 1995	29
Les casernes de pompiers	35
Références	37
Bibliographie	39

## **MOT DU PRÉSIDENT :**

---

*Par un soir de la préhistoire, un être se retrouve dans la pénombre de la nuit. Désespéré, ses sens sont aux aguets. Soudain, une détonation du ciel l'effraie. Après son émoi, stupéfait, il voit une lueur à proximité. Il s'en approche avec circonspection. Quelle fut sa surprise; il est fasciné, essaie de la convoiter, mais elle restera toujours à demi.*

*Il me fait plaisir de vous recevoir dans la présente chaleureusement par son sujet brûlant soit le feu qui dégage simultanément de la chaleur et des flammes. Son utilisation est de très loin bien appréciée. Il s'agit de penser aux longues veillées froides de l'hiver, aux belles soirées près d'un lac l'été ou au moment de se nourrir, pour en avoir de bonnes idées. La présente, par contre, ne s'attarde pas à ses bienfaits mais, au contraire, à ses méfaits souvent dûs à des négligences humaines ou à un manque de méfiance envers cet élément destructeur.*

*De nombreuses demeures et commerces ont été sa proie. Même la ville minière de Thetford Mines, qui produit de l'amiante, n'a pu y échapper. Nous vous permettrons donc de vous remémorer quelques-unes de ces conflagrations anciennes et d'autres, plus près de nous.*

*Dans un autre ordre d'idées, il me fait aussi plaisir, par la présente, de remercier les bénévoles et les employés de la Société pour le beau travail réalisé. Votre aide est appréciée, il y a encore beaucoup à faire!*

*À tous les membres, je dis bonne lecture, qui sait peut-être à la lueur d'une chandelle ou même près d'un foyer.*

*Soyez prudents!*

*Renald Turcotte*



## "ELLE RÉSISTE MÊME AUX FLAMMES"

par Jeannette Giguère, Stéphane Hamann, Ghislaine Morin, Dany Tanguay.



1) 1932



2) 1957

Source Collection de la SAHRA

Les Armoiries de Thetford Mines

**"Dès le 6 mai 1932, le Conseil municipal adopta une devise et un emblème bien caractéristiques de la ville..."**

**"ETIAM IGNIS STAT."**

**"ELLE RÉSISTE MÊME AUX FLAMMES"**

L'allusion à l'amiante ne faisait alors aucun doute. Tout comme la salamandre et le bloc d'amiante qui occupaient la partie supérieure de l'emblème nullement incommodés par les flammes.<sup>1</sup> "La salamandre occupe"<sup>2</sup> encore "la place centrale des armoiries".<sup>3</sup> de la ville de Thetford Mines adoptées par le Conseil municipal le 7 janvier 1957. Ce petit animal "représente l'amiante, substance inaltérable au feu".<sup>4</sup>

Et pourtant Thetford Mines a brûlé plusieurs fois, en particulier les bâtisses qui bordent la rue Notre-Dame, au centre-ville. En passant devant un vieil immeuble, certaines gens, prophètes de malheurs, avaient la manie de dire : "Ça, c'est un vrai nique à feu". Une défectuosité électrique, une étincelle sur des produits inflammables sont les

deux principales causes des feux qui ont détruit divers immeubles: églises, moulins miniers, commerces, usines, résidences. Que de biens, que de souvenirs se sont envolés en fumée. Plusieurs conflagrations ont pu être évitées grâce aux rudes combats menés par des pompiers et des volontaires.

En lisant les pages suivantes, plusieurs d'entre nous se remémoreront certains incendies. Les volumes historiques sur Thetford Mines et les journaux locaux nous furent une aide bien précieuse pour obtenir des renseignements sur ce sujet brûlant qui, nous le souhaitons, saura piquer votre intérêt. Loin de nous la prétention de vous présenter une étude exhaustive sur tous les incendies à Thetford Mines. Cette fois-ci, nous nous sommes limités à certains feux qui ont eu lieu dans la ville. Cependant, nous avons l'intention de vous présenter des chroniques concernant d'autres sinistres qui se sont passés à Thetford Mines et dans d'autres municipalités avoisinantes.

### ①. 1881, PREMIER INCENDIE MAJEUR À THETFORD MINES

À cette époque la ville de Thetford Mines n'était encore qu'un hameau (situé alors entre la côte Bennett et la rue St-Pierre) constitué d'une trentaine d'habitations. Une fois par mois, l'abbé J.A. D'Auteuil venait desservir la petite mission car son temps était bien rempli auprès de ses zouaillles à Saint-Adrien d'Irlande.

Cet été-là, une grande sécheresse s'installa dès les premiers jours de juin et assécha la terre rapidement. Plusieurs cultivateurs nettoyaient leurs terres en amoncelant arbres et arbustes morts en monticules, disposés ici et là et y mettaient le feu.

Un vent violent, la sécheresse aidant, le feu devint vite incontrôlable. Malgré les efforts de tous les habitants, ne possédant aucune installation anti-incendie et le niveau de l'eau étant à son plus bas, le feu gagna rapidement de la force et atteignit les maisons alors construites en bois.

Nos braves pionniers furent vite dépassés par les événements. Le petit feu d'abattis s'était transformé en un incendie monstre, dévorant tout sur son passage. Seulement deux maisons furent épargnées lors de ce sinistre.

À peine les cendres refroidies, nos braves pionniers retroussèrent leurs manches et se mirent au

travail. Bientôt, la majorité des maisons détruites furent reconstruites. Cette première conflagration sera suivie de plusieurs autres à Thetford Mines, ville de l'amiante, pierre à coton incombustible!

### ②. 1904, LA BOUTIQUE DU CHARRON "PASSE AU FEU"

Le 2 janvier 1904, en quelques heures, la maison et la manufacture de voitures de M. Ferdinand Auger, situées à l'angle des rues St-Pierre et Notre-Dame Sud, sont détruites par les flammes. "Le manque d'eau et le mauvais état de la pompe à bras"<sup>5</sup> ont fait que les pompiers de Thetford, aidés d'un groupe de volontaires de la Cie King, n'ont pu contrôler l'élément destructeur, c'est "le premier incendie depuis la grande conflagration"<sup>6</sup>

### ③. 1906, L'ÉGLISE ST-ALPHONSE

Le 19 février 1906, seulement sept ans après son ouverture, l'église Saint-Alphonse est la proie des flammes. Vers une heure de l'après-midi, on aperçoit de la fumée sortant du clocher. Rapidement, vases sacrés, ornements, statues, petits autels, chemin de croix... sont sauvés des flammes par les paroissiens. Le manque d'eau et l'inefficacité de l'équipement de pompier de l'époque permettent aux flammes de se propager rapidement. Cinq heures plus tard, l'église est entièrement détruite. Cette perte est évaluée à



Source Collection de la SAHRA

1906, ÉGLISE ST-ALPHONSE

45 000 \$. Au point de vue religieux, elle est d'une valeur inestimable.

Durant les mois de mars et avril, les messes dominicales sont célébrées à la salle Labranche et au Petit Collège. Puis, une entreprise construit une chapelle temporaire sur le terrain voisin de l'église incendiée.

En septembre de la même année, on choisit le même site pour entreprendre la construction de la nouvelle église Saint-Alphonse. À cette époque, la population est plus nombreuse et des requêtes sont formulées par les gens du quartier Johnson pour créer une nouvelle paroisse. On peut donc affirmer que l'incendie de l'église Saint-Alphonse précipite l'érection canonique de la paroisse Saint-Maurice.

#### ④ 1921, 1969, LA FONDERIE DE THETFORD MINES "Y PASSE"

C'est la deuxième fois, depuis sa fondation en 1903 par M. Alphonse Blais que la fonderie de Thetford Mines, située près du pont de la rivière Bécancour, rue Notre-Dame Nord, subit les "foudres de l'élément destructeur"<sup>7</sup>. Le 16 février 1921, un incendie cause des dégâts importants à la fonderie. Puis, mercredi, le 15 janvier 1969, en fin de soirée, l'entreprise est à nouveau la proie des flammes. "Le feu s'est propagé très rapidement dans la section où les opérations de coulage des différentes pièces de fonte et d'aluminium ou de cuivre sont effectuées"<sup>8</sup>. Le travail acharné des pompiers du service de la protection publique de Thetford Mines permet de limiter les dommages. Les

dégâts sont de 75 000 \$. La fonderie suspend alors ses opérations pour un temps limité. Une trentaine d'ouvriers sont à l'emploi de cette industrie. Il faut entreprendre rapidement la reconstruction de la fonderie afin de fabriquer les pièces et de répondre ainsi aux besoins des clients de l'entreprise.

M. Légaré ne se laisse pas abattre et il fait reconstruire son garage sur le même terrain, c'est-à-dire à l'angle des rues Cartier et Notre-Dame Nord. Mais le malheur s'abat encore une fois sur le garage Légaré qui abritent 32 automobiles durant la nuit du 28 au 29 décembre 1923. L'origine du feu demeure



Source Le Progrès de Thetford, mardi 21 janvier 1969, p. 5

**⑤. 1921, 1923, LÉGARÉ**  
**AUTOMOBILE : DEUX FOIS LA CIBLE**  
**DES FLAMMES**

Fondé en 1919, le garage Légaré Automobile est détruit par un incendie, samedi le 21 juillet 1921 vers 23h 30. Cinq automobiles sont endommagées. Les pompiers éprouvent des difficultés à contrôler les flammes. Les pertes d'environ 2 000 \$ sont partiellement couvertes par les assurances.

1921, 1969, La fonderie de T.M.

inconnue. En plus de détruire complètement l'entreprise de M. Légaré, les flammes s'attaquent aussi à la façade de l'Imprimerie de M. A. Frenette, propriétaire-éditeur du journal "Le Canadien", située en face du garage Légaré.

"M. H. L. Roberge, marchand de chaussures, situé dans l'édifice Frenette, 425, Notre-Dame Nord a subi des dommages aux marchandises qui étaient installées dans la

vitrine".<sup>9</sup> D'autres immeubles avoisinants sont aussi abîmés: celui de M. Alphonse Hébert, agent de la "Mutual Life et Citizen"; "les vitrines de M. Jos. Demers, marchand, devront être remplacées".<sup>10</sup> Le total des dégâts se chiffre à 125 000 \$

M. Légaré prend son courage à deux mains et un nouveau garage est rebâti au même endroit. Il est béni le 30 mars 1924.

Aujourd'hui, c'est un espace libre à l'angle des rues Cartier et Notre-Dame Nord.

#### ⑥. 1922, 1943, LA MAUNUFACTURE DE M. L. DION : DEUX FOIS LA PROIE DES FLAMMES

D'abord, le 4 mai 1922, durant l'avant-midi, un fort vent active un violent incendie qui consume la manufacture de M. Léonidas Dion et la maison voisine. Le moulin de M. Dion est situé au 69 de la rue Ste-Anne, près de la rivière Bécancour. Les flammes ont pris naissance dans un séchoir. Le feu a complètement détruit l'établissement et plusieurs mille pieds de planches. Les flammes ont même attaqué quelques autres bâtisses voisines.

"À 10h 30, le feu est sous contrôle par le bon travail des pompiers réguliers volontaires, mais surtout par les prières des prêtres de la cure St-Alphonse, qui arrivèrent et se mirent en prières, immédiatement le vent tourna et poussa les flammes vers la

rivière".<sup>11</sup>

Pour M. Dion, les dommages s'élèvent aux environs de 60 000 \$.

Puis, pour une deuxième fois, le 6 octobre 1943, l'élément destructeur s'attaque aux Ateliers de portes et châssis de M. Dion. Le feu, d'origine inconnue, s'est d'abord déclaré à l'arrière de la manufacture, le soir, vers 10h.

Malgré le travail acharné des pompiers de Thetford Mines, des nombreux volontaires, des équipes de secours venant des Mines Asbestos Corp., Johnson, Bell et auxquels s'ajoutent la brigade des incendies de Sherbrooke, "les flammes poussées par des vents de quarante milles à l'heure ont rasé toute la manufacture, les camions, les dépendances et des quantités considérables de bois pour ensuite se répandre aux hangars"<sup>12</sup> et à trois résidences de la rue Cyr.

Les dommages sont évalués à environ 200 000 \$. Suite à cette conflagration, "une quarantaine de personnes sont jetées sur le pavé"<sup>13</sup> et une trentaine d'ouvriers y perdent leur emploi. Aujourd'hui, la manufacture Keystone produit des jeans.

#### ⑦. 1923, LE MOULIN DE LA MINE KING BRÛLE

Vendredi, le 15 juin 1923, vers 17h 45, un feu se déclare au 2e étage du moulin principal

de la mine King, propriété de la Cie Asbestos Corp. of Canada Ltd, situé à l'angle des rues Labranche et Notre-Dame Sud.

La cause de l'incendie serait "un coussinet surchauffé, et les flammes se communiquèrent ensuite aux pièces de bois imprégnées d'huile, qui supportent ce coussinet. En quelques minutes le feu s'étendait à toutes les parties du moulin et menaçait de se propager aux bâtisses voisines".<sup>14</sup> La violence du brasier sème la terreur et plusieurs citoyens craignent que le quartier avoisinant soit embrasé. Des ouvriers ont même utilisé la dynamite afin de couper "toutes les communications du moulin avec les hangars voisins".<sup>15</sup>

Les sapeurs réguliers et volontaires ont dû accomplir un travail titanesque pour empêcher les flammes de se propager aux bâtisses voisines. Les autorités ont même fait venir par train une brigade spéciale de pompiers de Sherbrooke. Vers 20h 00, l'élément destructeur est sous contrôle et "il ne reste plus qu'un amas de ruines."<sup>16</sup> Les pertes atteignent 215 000 \$. Environ 200 ouvriers sont privés de leur emploi. Cependant il y a de l'espoir, car M. R. P. Doucet gérant-général, et les autorités de l'Asbestos Corp. of Canada Ltd, décident de reconstruire le moulin de la mine King. Aujourd'hui, c'est un terrain de stationnement.

#### ⑧.1926, L'HÔTEL CENTRAL S'ENFLAMME

Le 30 mars 1926, vers 9h 30 du matin, l'Hôtel Central de M. Siméon Toussaint est la proie des flammes. Il semble que l'explosion d'un poêle à l'huile de charbon soit à l'origine de l'incendie. En moins de deux heures l'Hôtel Central est une perte totale. L'incendie ne fait aucune victime mais deux clients se blessent gravement en sautant du troisième étage. Estimées à 15 000 \$, les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

L'Hôtel Central est l'un des premiers de la ville à accueillir les voyageurs. On retrouve également à l'étage inférieur la pharmacie Duberger (première pharmacie de Thetford Mines). Aujourd'hui, le commerce Mégaburo se localise à cet endroit.

#### ⑨.1927, LA COMPAGNIE CHIMIQUE DE THETFORD MINES S'ENFLAMME

La compagnie chimique de Thetford Mines est la proie des flammes le 19 janvier 1927. Les bureaux du Dr. Arthur Marcoux et du dentiste Cyr, situés à l'étage supérieur, subissent des dommages considérables.

#### ⑩.1942, L'INCENDIE LYNN MCLEOD : UN INCENDIE FUNESTE

Lundi, le 26 janvier 1942, vers 9h 00 du matin, la fonderie, l'usine de munitions (mortiers) et le magasin d'accessoires d'automobiles de Lynn MacLeod, coin de la rue St-Pierre, sur Notre-Dame Sud, est la proie des flammes. Une





Source Collection de la SAHRA

1942, Lynn McLeod

explosion à l'intérieur de l'usine de munitions est à l'origine du sinistre. Rapidement, des employés des mines King et Bell Asbestos accourent pour aider les pompiers à combattre le feu. L'explosion fait trois victimes parmi les travailleurs: Jeannette Perron et Jeannine Nadeau âgées de 21 ans et Anne Lord âgée de 28 ans. De plus, quatre personnes sont blessées lors de l'incendie dont Irenée Bouchard et Cécile Bois. Cette dernière est sauvée des flammes par M. Bouchard "qui après avoir défoncé un châssis, la ramassa sans connaissance et la laissa descendre jusqu'au bout de ses bras. Elle tomba sur le pare-choc d'une auto stationnée à cet endroit."<sup>17</sup>

Par l'assistance de plusieurs, on sauve le contenu

du magasin d'accessoires d'auto en chargeant des camions mis à leur disposition. Une heure après l'incendie, les flammes sont maîtrisées par les pompiers. Les pertes s'élèvent à cent mille dollars et trois cents ouvriers se retrouvent sans emploi. Concernant les victimes, un verdict de mort accidentelle est rendu par une enquête du coroner. Dans l'avenir, il recommande l'interdiction de fumer dans les usines contenant des matières inflammables, que des issues convenables soient installées afin de permettre l'évacuation rapide des employés et que les autorités effectuent périodiquement des exercices en cas d'urgence. Aujourd'hui, le terrain libre appartient à la mine Bell.



**(11).1946, LES ENTREPÔTS TANCRÈDE LABBÉ SONT INCENDIÉS**

Situés près de la gare du Q.C.R., rue Notre-Dame Sud, les entrepôts Tancrède Labbé Enr. sont la proie des flammes qui occasionnent des dégâts pour un montant de 40 000 \$. Cet incendie survient le 6 octobre 1946.

Aujourd'hui, ce terrain est la propriété de la mine Bell, au bout de la rue Notre-Dame Sud.

**(12).1947, UNE IMPORTANTE CONFLAGRATION** (du manège militaire à la rue Dumais)

Dimanche, le 22 juin 1947, vers 17 heures, la ferronnerie J. E. Ferland est la proie des flammes. Il semble que

l'incendie provienne de l'édifice Couture. "Au plus fort de l'incendie M. l'abbé Ernest Dubé, curé, sortit de l'église avec le Saint-Sacrement et le promena dans la rue des incendies et dans les artères avoisinantes en demandant à Dieu d'arrêter le fléau..."<sup>18</sup> Vers 19 heures, le feu est tellement intense qu'il est difficile pour les pompiers de s'approcher des bâtiments emflammés.

Les pertes totales de la conflagration s'élèvent à près de sept cent mille dollars. Les édifices touchés s'étendent de la rue Dumais au manège militaire (aujourd'hui l'Ababar). Au total: quatorze logements, dix bureaux, neuf magasins, deux boutiques de coiffeurs pour dames ont été détruits. Parmi les sinistrés,



Source Collection de la SAHRA

1947, une importante conflagration  
(J. E. Ferland,...)

on retrouve entre autres: la ferronnerie J. E. Ferland, la mercerie J. A. Béliveau, la plomberie Ferdinand Couture, le Café national de McCutcheon, les magasins et propriétés d'Adélaré Bédard, d'Amédée Lessard, de J. G. Godbout et de François Beaudoin. À la suite de cet incendie, soixante personnes ont perdu leur emploi. (Aujourd'hui, la caisse populaire de Thetford Mines, un bar, deux commerces et quelques bureaux de professionnels occupent les immeubles reconstruits à cet endroit du centre-ville.

### (13).1948, ÉDIFICE DOYON ET DUPUIS DÉTRUIT PAR LE FEU

Vendredi, le 31 décembre 1948, les pompiers de Thetford Mines sous la direction de leur chef Albert Lamonde doivent se rendre à l'angle des rues Notre-Dame Sud et Smith car un feu attaque la propriété de Messieurs Agénor Doyon et Arthur Dupuis. Il faut faire appel à trois camions et à plusieurs citoyens pour combattre les flammes. "Le pompier Edouard Gamache est blessé par un boyau d'arrosage sous pression qui le heurte violemment".<sup>19</sup> Les sapeurs ont réussi à épargner les bâtisses voisines.

Par prudence, le site de l'incendie a dû être surveillé jusqu'au lendemain. La ferronnerie J. Maurice Roy, la boutique du barbier Edgar Dupuis et l'opticien Edmond Rouleau occupaient le rez-de-chaussée. Grâce à l'aide des gens rendus sur les lieux, une partie de la marchandise de la ferronnerie a pu être évacuée. Les locataires de l'étage ont dû quitter rapidement sans pouvoir rien

apporter. Il s'agit de Mme Joséphine Cloutier qui logeait des chambreurs: M. et Mme Raymond Roy, M et Mme Clément Couture et leur enfant. Des citoyens et des citoyennes charitables ont secouru les malheureux sinistrés.

### (14).1949, LES FLAMMES DÉVORENT L'ENTREPÔT ET LA RÉSIDENCE DE M. JOS. LACHANCE

Lundi, le 7 novembre 1949, le garage, l'entrepôt d'accessoires d'automobile et la résidence de M. Jos Lachance, situés au 62 de la rue Johnson, paroisse St-Maurice, en face de l'hospice pour dames âgées, sont la cible des flammes. Réveillé par l'odeur de la fumée, M. Lachance donne l'alarme vers 4 h 00 du matin. L'étal de boucher de M. Robert Laflamme est aussi détruit par le feu puisqu'il est installé au sous-sol de la propriété de M. Lachance. La maison voisine, propriété de M. Ph. Boissonneault, logeant sept locataires, est endommagée par l'eau. Les pompiers ont dû travailler d'arrache-pied pour éviter une conflagration dans ce secteur. Après trois heures de lutte, le feu est sous contrôle. Ce brasier a causé des dégâts matériels de l'ordre de 778 000 \$.

### (15).1950, LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA PRÉSENTATION DÉTRUITE PAR LE FEU

Le mardi 10 janvier 1950, la chapelle Notre-Dame de la Présentation est la proie des flammes. Une paroissienne qui se recueillait dans l'église aperçoit du feu dans la sacristie. Elle court donner

l'alarme au presbytère. Le curé de la paroisse M. Alphonse Martineau s'empresse immédiatement d'aller chercher les Saintes Espèces pour les déposer en lieu sûr. Malgré leur travail ardu, les pompiers de Thetford Mines, dirigés par le chef Albert Lamonde, n'ont pu sauver la bâtisse qui était une ancienne manufacture de portes et châssis restaurée pour le culte.

L'incendie serait dû à un court-circuit électrique. La chapelle complètement détruite représente une perte de 50 000 \$ qui n'est que partiellement couverte par les assurances.

Les paroissiens de Notre-Dame ne tardent pas à faire construire une nouvelle église dont ils sont fiers aujourd'hui.

#### **16. 1951, UN INCENDIE AU MOULIN DE LA BEAVER**

Samedi, le 21 juillet 1951, vers 16 h 00, alors que les ouvriers sont au travail, un incendie occasionne des dommages de 40 000 \$ au moulin de la Beaver, propriété de l'Asbestos Corporation Ltée. "Grâce au système préventif de la compagnie et avec l'aide de la brigade des incendies de Thetford Mines",<sup>20</sup> l'élément destructeur est circonscrit vers 18 h.

#### **17. UNE DEUXIÈME CONFLAGRATION EN 10 ANS** (au centre-ville, du cinéma Bey à la rue St-Joseph)

Mercredi, le 29 mai 1957, une conflagration décime une seconde fois en dix ans le centre-ville de Thetford Mines. Vers 13h 15, l'alarme sonne à la brigade des incendies. Avivé par des bourrasques de vent, le feu prend des proportions incontrôlables pour s'attaquer rapidement aux bâtiments voisins. On présume que l'élément destructeur a pris naissance dans le lambris qui sépare le restaurant Bey de la bijouterie Perreault.

Les édifices touchés s'étendent de la rue St-Joseph au magasin Perreault 5-10-15 (aujourd'hui le magasin Rossy). En trois heures, quatre édifices (quinze établissements commerciaux et neuf logements résidentiels) sont anéantis par les flammes. Au total, trente-deux personnes se retrouvent sans logement, tandis qu'une soixantaine de travailleurs perdent leur emploi. Parmi les sinistrés, on retrouve entre autres la tabagie Perreault, le cinéma Bey, le restaurant Bey, le People's Store 5-10-15, le Traffic et le magasin Perreault. Deux cent soixante-quinze personnes composées de pompiers locaux, de pompiers de Black Lake, d'employés des compagnies minières, d'employés municipaux et de plusieurs pompiers volontaires ont réussi à maîtriser le feu vers 16h15. La conflagration a causé des dommages évalués à plus d'un demi-million de dollars.

Voici la liste des locataires chassés de leurs logis: Immeuble du Dr Cyr :



Source Collection de la SAHRA

1957, Cinéma Bey à la rue St-Joseph

Maurice Leblond, Arthur Lachance, André Couture, Marcel Desjardins, Mlle Cécile Côté; Immeuble Bey: Jacques Jumelle et la famille de M. Georges Fillion; Immeuble Boissonneault: Mme Philias Boissonneault et son fils Hervé, M. Eugène Laplante. En 1997, le magasin Rossy, un local commercial libre, la pharmacie Dodier et quelques bureaux "ont perron sur rue"

### **18. 1960, LE FEU SPECTACULAIRE AU GARAGE TEXACO DE M. GAGNÉ**

Mercredi, le 11 mai 1960, vers 8 h 05, deux explosions violentes embrasent le garage Texaco de M. Léo Gagné, situé au 820 Notre-Dame Nord. M. Léo Gagné, André Carrier et Normand

Breton doivent fuir à toute vitesse devant les flammes. L'incendie est occasionné par l'explosion de matières gazeuses et volatiles répandues à l'intérieur du garage. L'édifice, propriété de M. Antonio Latulippe, logeait aussi les bureaux de la Trader's Finance. Les sapeurs ont dû fournir environ quatre heures d'efforts avant de réussir à maîtriser l'incendie. Le brasier laisse échapper un épaisse fumée noire qui est vue de loin d'où l'expression: un feu spectaculaire. Les dommages sont évalués à environ 35 000 \$.

Aujourd'hui, on y retrouve l'édifice et le stationnement de l'Intercaisse St-Noël.

19.1963: L'ASSOCIATION CHASSE  
ET PÊCHE PERD SON LOCAL

Mardi, le 12 janvier 1963, vers 18h 15, une explosion fait sursauter M. Paul Gamache, président de l'Association Chasse et Pêche de Thetford Mines Inc. Il s'empresse de donner l'alarme. Une défectuosité de la fournaise de l'établissement, (propriété de M. Gérard Morisset) serait à l'origine du désastre.

Les matières inflammables dans la station de service de M. Marcel Boulet, occupant le rez-de-chaussée de l'immeuble, ont activé la propagation rapide du feu qui a pris une intensité incontrôlable. L'épaisse fumée se dégageant des pneus enflammés rend encore plus difficile le travail des sapeurs.

Les flammes n'ont heureusement pas atteint les énormes réservoirs d'huile situés à proximité de la bâtisse embrasée. Les pertes sont estimées à quelques 200 000\$. Le club de chasse et de pêche venait de terminer des rénovations et plusieurs activités étaient prévues durant les semaines suivantes.

Grâce aux assurances, le bureau de direction de l'Association Chasse et Pêche de T. M. Inc. décide de contruire un nouvel immeuble à l'angle des rues St-Alphonse et Mooney. Tant qu'à M. Marcel Boulet, il vient de perdre son garage et son emploi. Le bar "chez Babe" occupe présentement cet emplacement.

20.1963, LE GARAGE ROY ET  
PLANTE S'ENFLAMME

En février 1963, un incendie détruit complètement le garage Roy et Plante, situé sur la rue St-Alphonse Ouest. L'équipement et l'immeuble sont une perte totale évaluée à 15 000 \$. De plus quatre autos subissent des dommages estimés à 7 000 \$. Les sapeurs ont dû combattre le brasier pendant plus de cinq heures "pour empêcher que les flammes se propagent aux résidences voisines."<sup>21</sup>

21.1963, LE CENTRE-VILLE FLAMBE  
ENCORE (Édifice Roy et Frère)

Dans la soirée du mardi, le 26 novembre 1963, vers 19h 25, le feu frappe de nouveau le centre-ville. Cette fois, c'est le côté est de la rue Notre-Dame Sud qui est visé par les flammes. L'élément destructeur provient de la boucherie Roy & Frère où l'on fait fumer de la viande. Le feu se propage rapidement et s'attaque aux bâtiments voisins. Plusieurs résidents de la rue King doivent évacuer leurs demeures car le vent souffle en leur direction. Heureusement, grâce au travail acharné des pompiers, les résidences de la rue King et le magasin A. Setlakwe ont pu être épargnés du sinistre.

À la suite de cette conflagration, onze familles se retrouvent dans la rue tandis qu'une trentaine de personnes sont sans emploi. On retrouve parmi les sinistrés la boucherie Roy & Frère, le restaurant Au Réveillon et le





Source Collection de la SAHRA

1963, Édifice Roy et Frères

magasin Georges Anto qui a subi de lourds dommages, le bureau de dentiste P. Boissonneault, le Montreal Shoe Store, Traders Finance et le studio de photographie Robert Lambert. Vers vingt-deux heures, le feu est maîtrisé. Les dommages causés par cet incendie s'élèvent à plus d'un demi-million de dollars. Le feu y a laissé un espace qui est actuellement inoccupé.

pharmacie Marcoux... Dix-neuf locataires (la famille Gauthier, Mme Grondin, M. Carrier, Mlle Blanchette, Mlle Paradis, Studio Fortin, le studio de culture physique Fillion,...), situés dans les édifices Marcoux et Chez Vogue, sont jetés sur le pavé. Vers 5h 30 du matin, l'incendie est maîtrisé par les pompiers qui luttent sous une température de dix degrés sous zéro Fahrenheit.

**22.1965, LE FEU S'ACHARNE SUR LE CENTRE-VILLE** (la ferronnerie Demers et Chez Vogue)

Samedi, le 20 février 1965, vers 1h15 du matin, l'alerte sonne au poste de pompier. Le feu aurait débuté au deuxième étage de la ferronnerie Demers. Le feu se propage rapidement à la toiture du magasin Chez Vogue qui sera par la suite sérieusement endommagée. Quelques instants plus tard, il menace la

Les pertes totales de cette conflagration s'élèvent à un demi-million de dollars. Mais, selon le chef Gagné, le pire a été évité de justesse car si le même feu s'était produit l'été, plusieurs autres bâtiments auraient été détruits. Une partie de l'histoire de Thetford Mines disparaît avec l'incendie de la ferronnerie Demers. En effet, fondée en 1912, elle venait de fêter son cinquantième anniversaire. À la suite de cet incendie, trente personnes



Source Collection de la SAHRA

se retrouvent sans emploi. L'eau et la fumée ont occasionné des dommages importants au magasin "Chez Luce", propriété de Mme Bizier. Ces édifices ont été reconstruits et ils logent présentement le Berlin, la Banque Royale et quelques bureaux d'affaires.

**(23). 1968, "LE SECTEUR DE L'ÉDUCATION EST TOUCHÉ À SON TOUR"<sup>22</sup> (l'école Mgr Laval)**

Durant la nuit de vendredi à samedi, le 27 janvier 1968, l'École Mgr Laval, située dans la paroisse Ste-Marthe est la cible des flammes qui causent des dommages pour 250 000 \$. On présume "qu'un système de

1965, La ferronnerie Demers et Chez Vogue

chauffage défectueux ou surchargé"<sup>23</sup> serait à l'origine de ce désastre.

**(24). 1969, UN INCENDIE VOLONTAIRE (Église St-Maurice)**

L'industrie de l'amiante a bouleversé les paroissiens de St-Maurice plus d'une fois depuis la fondation de la paroisse en 1908. En 1969 ce fut sûrement la plus difficile à passer car on dû démoler l'église, le presbytère et la salle paroissiale. Le 27 avril, on procédait à la vente aux enchères des objets et des biens qui se trouvaient à l'intérieur de ces bâtisses. Au début de mai, on procéda à la démolition du temple devant





Source Collection de la SARHA

1969, Église St-Maurice

des paroissiens consternés.

Sans prévenir personne, durant la nuit du 9 au 10 mai, on brûla ce qui restait des débris de l'église. Une lueur s'élevait dans le ciel et malgré l'heure tardive des curieux accoururent sur les lieux. On avait agi volontairement de cette façon pour éviter qu'il y ait une trop grosse foule. Les paroissiens de St-Maurice ont gardé un souvenir amer de cette nuit de mai 1969 car ils voyaient disparaître leur patrimoine religieux. Leurs grands-parents, leurs parents se sont privés pour construire, meubler, décorer leur église, c'est une partie d'eux-mêmes qui s'est envolée en fumée. Aujourd'hui encore, les paroissiens parlent de leur église avec nostalgie. Tous la trouvaient belle. Tous ces sacrifices qu'ont eu à subir

les paroissiens de St-Maurice pour une industrie minière qui, aujourd'hui, risque de les laisser tomber.

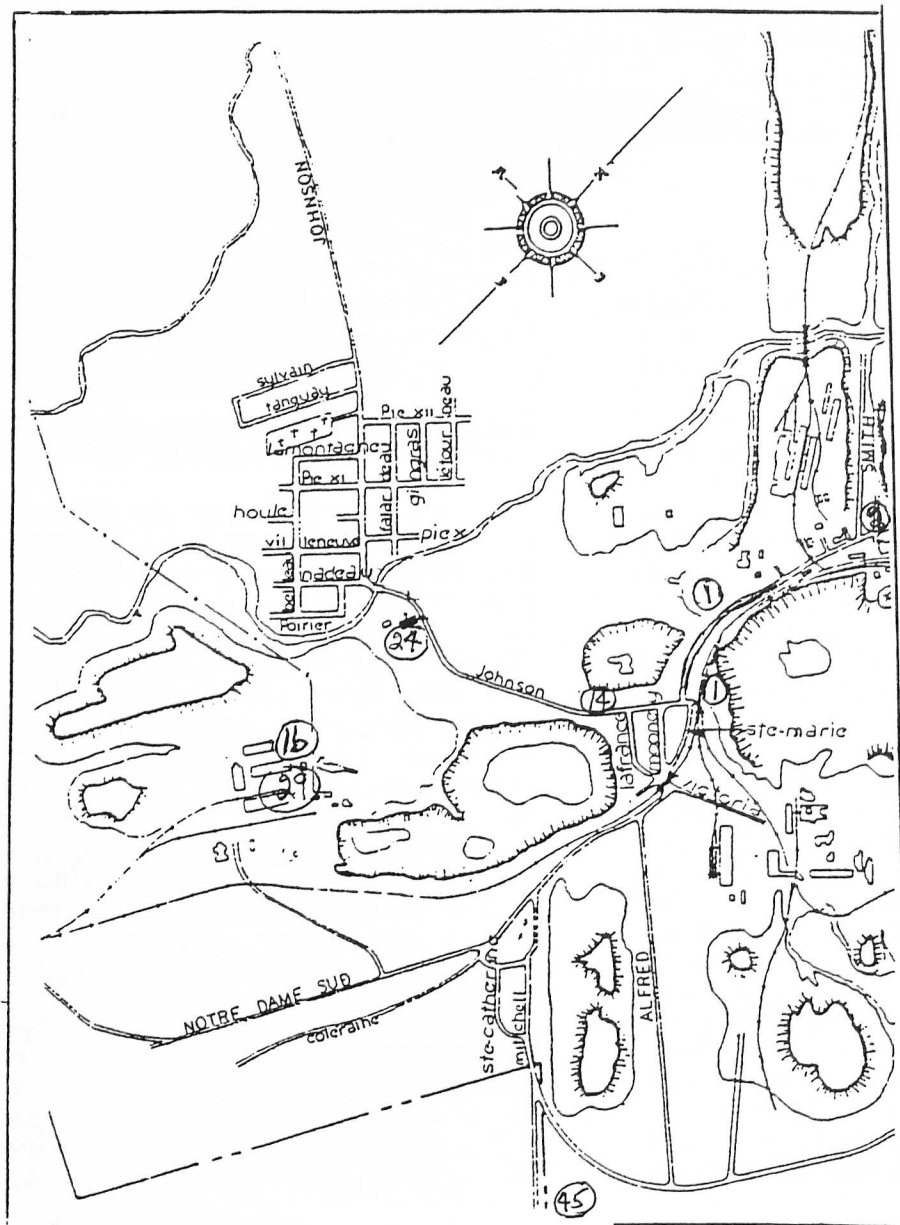
**25.1969, UN INCENDIE MORTEL** (La firme Thetford Techno)

Durant la nuit du 12 au 13 août 1969, le feu rase la firme Thetford Techno située sur la rue d'Auteuil, près de la rue Cyr Ouest. "Le feu aurait été causé par une défectuosité électrique et se serait propagé à une scie de métal baignant dans un bain d'huile".<sup>24</sup> Tout s'est enflammé avec la rapidité de l'éclair. Profitant de quelques instants de repos, M. L. G. Grégoire gardien de nuit, a été surpris par les flammes et il est mort asphyxié. "Il occupait un local contigu à l'Imprimerie commerciale, une entreprise adjacente à la firme Thetford Techno."<sup>25</sup>

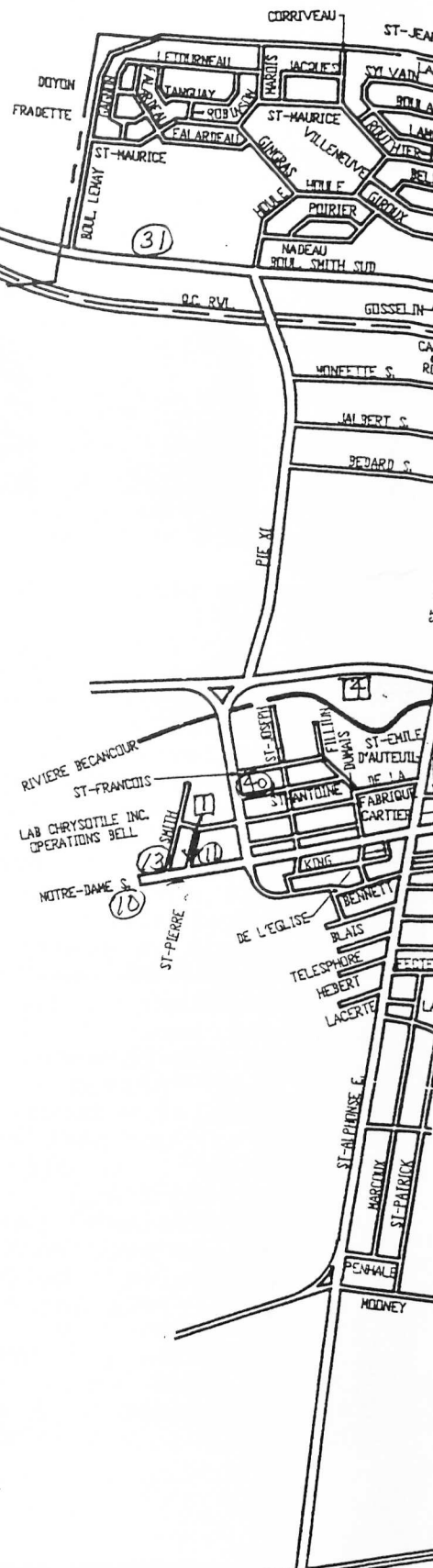


# THETFORD MINES

DE PLUS EN PLUS -



Vieux St-Maurice, 1955



45  
— MT. AUSTIN 12 KM  
— LAC ST-FRANCOIS 14 KM



La brigade des incendies de Thetford Mines lutte avec opiniâtreté contre le brasier pendant sept heures. La section de la bâtisse abritant Thetford Techno et un logement est une perte totale. Les quelques vingt-cinq ouvriers de la firme tentent "de récupérer l'équipement réutilisable".<sup>26</sup>

L'eau et la fumée ont causé de sérieux dégâts à l'Imprimerie commerciale. Les activités de la firme Thetford Techno doivent reprendre rapidement pour produire les pièces d'aluminium nécessaires aux fabricants de motos-neige. Le gérant de l'entreprise, M. Favreau, décide de la reloger au garage municipal de Black Lake puisqu'il n'a pas trouvé de local approprié à Thetford Mines. L'Imprimerie commerciale va s'établir sur la rue Beaudoin.

**(26).1970, LE CENTRE-VILLE N'EN FINIT PAS DE BRÛLER**(Édifice A. Frenette)

Vendredi, le 21 août 1970, l'édifice appartenant à la succession de M. Alfred Frenette est à son tour la proie des flammes. L'alarme est donnée vers 13 h 30 par des passants qui voient de la fumée s'échapper du hangar. Cette bâtisse est au 37 de la rue Notre-Dame Nord (voisine du restaurant Plaza). Vingt-cinq sapeurs et dix volontaires unissent leurs efforts pour combattre l'élément destructeur. Un sapeur, M. Claude Roy, se blesse en manipulant un jet d'eau sous pression employé pour maîtriser l'incendie. Ce n'est qu'après quatre heures de lutte et avec l'utilisation de 125 000

gallons d'eau que les pompiers parviennent à contrôler le feu.

Le sinistre serait causé par un poêle "charcoal" défectueux qui aurait servi durant l'heure du dîner et qui aurait été entreposé sans précaution dans un hangar. Le coût des dommages s'élève à 60 000 \$. "Les occupants de l'immeuble ont perdu leur logis"<sup>27</sup>; Louis Demers, Bruno Marchand, Georges Breton, Lorenzo St-Onge et son épouse", M. Charles Setlakwe, qui détenait un magasin de confection pour hommes a perdu environ 5 000 \$ de marchandises. Les ruines sont ramassées pour faire place à une aire de stationnement.

**(27).1972, L'ENTREPÔT DE M. CONRAD LESSARD RASÉ PAR LE FEU**

L'entrepôt de matériaux de construction et de grues mécaniques de M. Conrad Lessard (sur la rue Monfette) est la cible des flammes le 28 mars 1972. Ce sont des policiers en auto-patrouille qui ont repéré le feu vers les cinq heures du matin. L'immeuble, "les matériaux et la machinerie lourde totalisent des pertes de 250 000 \$."<sup>28</sup>

**(28).1974, THETFORD TRANSPORT AFFECTÉ PAR LE FEU**

Construit en 1968, "l'édifice abritant les bureaux et les garages de la firme Thetford Transport est secoué par trois explosions et rasé au sol par les flammes"<sup>29</sup>, lundi le 7 janvier 1974. Cette entreprise est située au 1243, boul. Smith Nord, à Thetford Sud.

Le travail des pompiers est beaucoup plus difficile "parce qu'il n'existe pas de conduite d'eau, ni de cours d'eau ou de réservoirs dans ce secteur"<sup>30</sup>. Trois camions-citernes se relaient pour aller puiser l'eau à une borne fontaine située sur la 9e rue Ouest. L'incendie débuta vers trois heures trente de l'après-midi.

"Un mécanicien procédait à des travaux de soudure. Une étincelle provenant du chalumeau serait tombée<sup>31</sup> sur des produits inflammables et les flammes se sont propagées à une vitesse vertigineuse". "Trois camions et deux remorques qui se trouvaient à l'intérieur du garage ont été calcinés et tout l'équipement de bureau a été perdu. L'entrepôt et le sous-sol de l'édifice n'ont pas subi de dommages importants. La marchandise entreposée a pu être récupérée. Malgré l'incendie, M. Marcel Pichette président de la compagnie, affirme que Thetford Transport continue à donner le même service à sa clientèle"<sup>32</sup>. Les flammes ont occasionné des dommages évalués à 300 000 \$. L'immeuble a été reconstruit et l'entreprise poursuit encore ses activités sous le nom de Robert Transport.

#### **29.1974 : INCENDIE DU MOULIN DE LA MINE KING-BEAVER: "UN COUP DUR"**

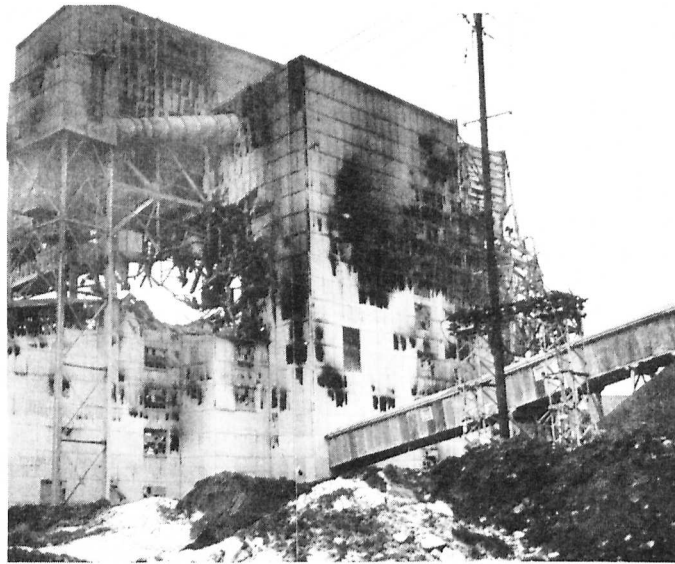
C'est l'expression utilisée par le Progrès de Thetford pour désigner le feu qui a détruit le moulin de la mine King-Beaver dimanche, le 8 décembre 1974. Cet incendie est le plus mémorable de tous par son ampleur et par ses impacts socio-économiques dans la région

de l'amiante. Quelques soixante-quinze pompiers de Thetford Mines, de Black Lake, de Robetsonville et d'East-Broughton unissent leurs efforts pour tenter "mais sans succès d'éteindre le brasier et de limiter les dégâts"<sup>33</sup>.

Le feu aurait débuté vers 15 h 45 au 5e étage "où des travailleurs du service d'entretien étaient à réparer le convoyeur par soudures à l'acétylène. L'incendie se propagea rapidement aux étages supérieurs du moulin par le convoyeur qui servit de cheminée à l'élément destructeur. Les trente employés alors sur place purent évacuer l'édifice sans mal."<sup>34</sup>

Le moulin de la mine King Beaver avait été agrandi et modernisé à la fin des années cinquante, puis en 1971, des modifications ont été apportées pour réduire les émanations de poussière. Avec sa production dépassant les 480 000 tonnes par année, la mine King-Beaver était la plus importante de l'Asbestos Corporation. Les dégâts sont considérables. C'est une perte complète d'un outillage spécialisé (convoyeurs, concasseurs, tamis, broyeurs...). La valeur des installations s'élèvent à 50 millions de dollars. Ce désastre se répercute sur plus de 800 mineurs qui se retrouvent sans emploi.





Source Collection de la SAHRA

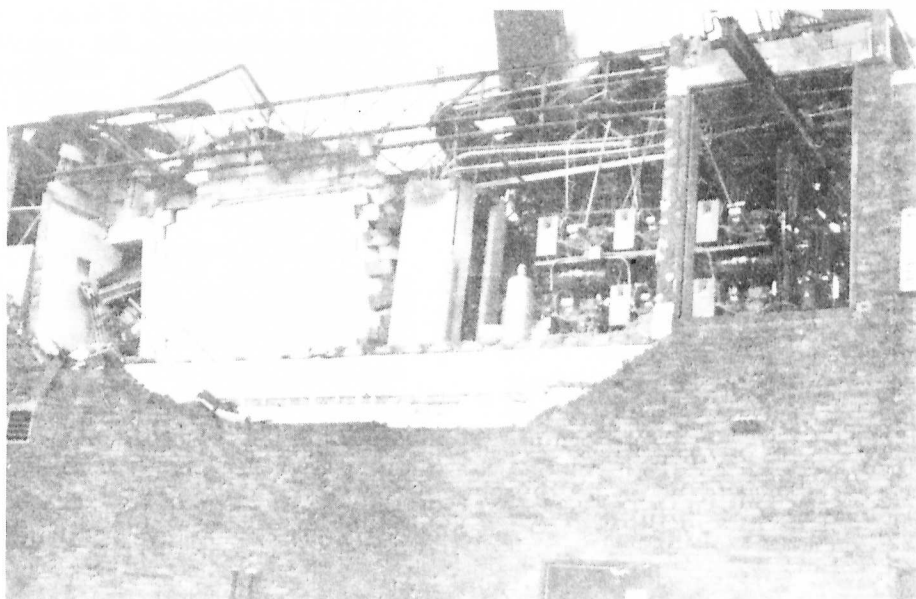
1974, Moulin de la King-Beaver

Après ce sinistre, le chômage grimpe à 30 %. La population de Thetford Mines est sous le choc. Plusieurs entreprises de la région subissent un ralentissement considérable: les compagnies de transport, "les fournisseurs d'explosifs, d'huile, de pièces d'acier, les entrepreneurs en électricité, les spécialités en communication et en réparation"<sup>35</sup>. La baisse du pouvoir d'achat de tous ces travailleurs affecte lourdement les commerces. C'est la consternation. Plusieurs personnes quittent la ville pour aller travailler ailleurs. La population thetfordoise passe de 22 460 en 1974 à 20 889 en 1976.

Selon des experts, il faudrait un minimum de deux ans pour reconstruire un nouveau moulin qui coûterait entre 60 millions et 65 millions de dollars, ce qui hausserait les coûts de production. L'Asbestos Corporation possède deux autres mines: la B.C. et la Normandie. La haute direction de la compagnie suggère la semaine de 7 jours aux mineurs. Les syndicats refusent cette proposition. De nouveaux projets surgissent. Avec la collaboration des autorités municipales, provinciales et fédérales, l'Asbestos Corporation songent à des travaux de relocalisation, de rénovation et de construction de chemins afin de permettre le traitement de l'amiante dans les moulins déjà existants. La population de Thetford Mines a tout un défi à

relever. Les syndicats, les travailleurs, les autorités gouvernementales, les hommes d'affaires, la chambre de commerce, la société de développement économique, tous et toutes doivent "mettre l'épaule à la roue" pour relancer l'économie régionale. Désormais, il faut diversifier notre économie.

le commerce: Un mur extérieur fait de blocs de ciment et de briques est éventré, la toiture ouverte, le plafond effondré, les vitres à la sortie du magasin sur le mail et celles des nombreux comptoirs volent en éclats, les étagères sont vidées de leur contenu, des portes de métal sont arrachées et projetées à une centaine de pieds du lieu de l'impact...



Source: Le Progrès de Thetford, mardi 29 avril 1975, p. 3

### 30.1975, EXPLOSION SPECTACULAIRE CHEZ STEINBERG

Jeudi, le 24 avril 1975, vers 5 h 10 du matin, une puissante explosion se produit au magasin d'alimentation Steinberg du Carrefour Frontenac, situé sur le boulevard Smith Nord. La violente détonation endommage lourdement

1975, Magasin "STEINBERG"

Le souffle de l'explosion est tellement puissant, qu'il éveille les citoyens de Ste-Marthe.

Les trois personnes qui travaillaient à l'intérieur du magasin, (Monsieur Gérard Vallières, gardien-réceptionniste, Messieurs Rosaire Lessard et André Fortier, étalagistes) ont eu la frousse de leur vie et ils s'en sont heureusement sortis sains et saufs.



"Les pompiers ont eu à éteindre plusieurs foyers d'incendie notamment dans les installations électriques qui ont subi des dommages considérables".<sup>36</sup> La déflagration se serait produite dans les systèmes électriques de climatisation et de réfrigération installés à l'arrière du commerce. Les dégâts sont estimés à environ 200 000 \$ dont 150 000 \$ pour les marchandises. Pour effectuer les réparations, il faut faire appel aux techniciens et à l'équipement d'Hydro-Québec. Le gérant de Steinberg, Philippe Lapointe, affirme que les restaurations devront se faire rapidement afin d'offrir les produits à la clientèle. En attendant, les camions de Gosselin Transport transportent les marchandises en stock à l'extérieur. Le magasin d'alimentation Steinberg rouvrira ses portes quelques mois plus tard. Le commerce appartient maintenant à Maxi.

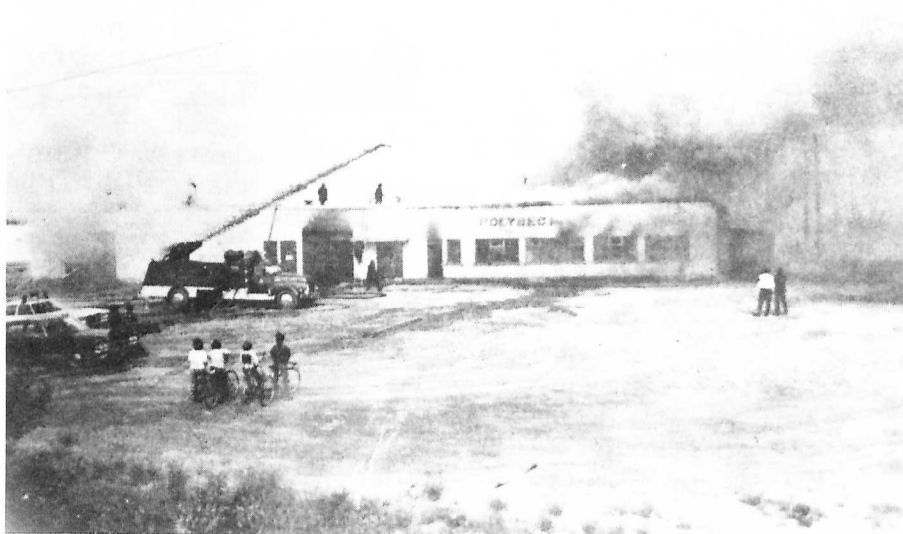
### 31.1975, UN INCENDIE ENDOMMAGE LOURDEMENT LE C.E.G.E.P.

Dimanche, le 5 mai 1975, vers 11 h 00, Monsieur Fernand Rousseau, préposé au poste d'essence Sunny, situé en face du C.E.G.E.P., aperçoit de la fumée qui s'échappe du Pavillon 70. Il s'empresse aussitôt d'avertir le service de la protection publique de Thetford Mines. Dix pompiers dirigés par le capitaine Denis Dumas se lancent à l'assaut de l'incendie. Le feu aurait débuté dans le laboratoire des

techniques des matières plastiques. Le feu, la fumée et l'eau ont occasionné des dommages de l'ordre de 400 000 \$ aux autres ateliers situés dans le Pavillon 70: mécanique, dessin industriel, métaux, hydraulique, mécanique industrielle. Au bout d'une demi-heure, les sapeurs réussissent à contrôler l'incendie. Mais le feu n'a pas terminé son oeuvre: "À cause de la chaleur intense, d'autres foyers d'incendie se déclarent et les flammes se propagent au 2ième étage où se trouvent des salles d'entreposage de marchandises diverses, qu'il faut arroser copieusement. Après bien des efforts, les sapeurs réussissent à contrôler les flammes à cet endroit".<sup>37</sup>

### 32.1975, LE FEU RAVAGE POLYBEC INC.

L'usine Polybec Inc., située sur la rue Huppé, est ravagée par les flammes, mardi matin, le 10 juin 1975. En arrivant sur les lieux vers 6 h 45, le contremaître de l'entreprise, M. André Marchand, remarque la fumée et le feu puis alerte sur-le-champs les pompiers. Seize sapeurs du service de la sécurité publique de Thetford Mines, dirigés par le chef Gérard Gagné, se rendent sur les lieux du sinistre. Ils réussissent à maîtriser les flammes vers midi. Cette entreprise se spécialise dans la fabrication de pièces en polyuréthane destinées aux industries du meuble, de maisons mobiles et de roulottes de voyage. Le feu aurait pris



Source: Le Progrès de Thetford, mardi 1e 17 juin 1975, p. 5

naissance dans la section où sont fabriquées l'uréthane et des matières premières. La compagnie dont le principal actionnaire est M. Conrad Lessard, avait été établie en 1970. La Banque provinciale et la Caisse d'Entraide économique de l'Amiante avaient accordé des prêts à cette usine qui fonctionnait au ralenti depuis quelque temps. Les dommages occasionnés à l'édifice et à l'équipement technique se chiffrent à 400 000 \$. Vingt-cinq travailleurs viennent de perdre leur emploi.

### 33. 1979, UNE VIEILLE BÂTISSE ET UN INCENDIE LOUCHE

À la mi-septembre 1979, vers deux heures de la nuit, une autre vieille bâtisse, située au coin des rues Mailhot et Cartier, subit l'attaque des flammes. Les pompiers doivent encore combattre l'élément destructeur pendant plusieurs heures afin d'épargner les

1975, Usine Polybec Inc.

maisons voisines. Cet édifice, ayant déjà abrité une fabrique de gants (Globes Kitnears) et les Ateliers Blais, a été vendu à la compagnie Bell Canada.

Depuis quelque temps, cette bâtisse inutilisée était devenue le refuge des vagabonds qui ont peut-être mis le feu accidentellement ou volontairement. De toute façon, la municipalité de Thetford Mines avait l'intention de la démolir. Le terrain, propriété de Bell Canada, est vacant depuis cet incendie.

### 34. 1980, LES CRÉATIONS DUVAL INC. S'ENVOLENT EN FUMÉE

Un incendie détruit une de nos entreprises, les Créations Duval Inc., située au 864 de la rue Notre-Dame Nord, en face de la 4e Rue. L'alerte survient brusquement vers 11 h 00 a.m., mardi, le 15 janvier 1980. Deux camions du service des incendies de Thetford Mines et douze pompiers se hâtent vers les

les lieux du sinistre. Ils doivent limiter les dégâts à l'édifice mesurant 70 pieds de largeur par 300 pieds de longueur et qui est tout près des résidences voisines. Le brasier aurait pris naissance près du toit à partir du four alimenté au gaz propane servant à la cuisson de la peinture sur les meubles. La présence de plusieurs produits chimiques (gallons de peinture, du dissolvant à peinture et des bombonnes à acétylène) activent les flammes. La destruction complète de cette manufacture d'ameublement scolaire et hospitalier par le feu occasionne une perte totale de 750 000 \$. Dix employés viennent d'y perdre leur emploi.

Cet immeuble a connu diverses utilisations: construit en 1940, M. Antonio Latulippe y opéra un garage jusqu'en 1953 date à laquelle il le vendit à M. Tancrede Labbé qui s'en servit pour entreposer des marchandises jusqu'en 1959. Puis MM. Lauréat Martin et François Labbé l'achetèrent et le transformèrent en salle de quilles: le Quillo-Rama qui fut très fréquenté par les sportifs. En 1965, M. Louis-Philippe Duval acquit la bâtisse dans laquelle s'installa une usine de fabrication de Starto-Jet, produit qui facilite le démarrage des automobiles par temps froid. Les créations Duval Inc., dirigées par M. André Bergeron, s'y étaient implantées depuis quelques mois. Ce terrain est inoccupé depuis cet incendie.

### 35.1980, ENCORE UN FEU AU CENTRE-VILLE. (Manoir Hébert)

Plusieurs gens de la région sont déjà allés passer un "bout" de soirée au manoir Hébert, situé à l'angle des rues St-Alphonse et Notre-Dame Nord. Cet hôtel, propriété de M. Constantinos Ballas, restaurateur connu à Thetford Mines, est considérablement endommagé (285 300 \$) par un incendie survenu le 25 août 1980, vers 4 h 00 du matin. Une main criminelle est à l'origine de l'incendie car on y a découvert deux contenants d'essence dans une chambre du 2ième étage. Une tentative d'incendie avortée a déjà eu lieu le 31 juillet précédent.

Cet immeuble construit en 1920 comptait 33 chambres d'hébergement réparties sur deux étages, une discothèque au rez-de-chaussée, un bar au sous-sol et une terrasse à l'extérieur. Les ruines de la bâtisse et la propriété voisine sont démolies. Cet espace est actuellement occupé par un poste d'essence-dépanneur Ultramar.



Source: Courrier Frontenac, Vol. 4, no. 25, 2 sept. 1980, p. 5

1980, Manoir Hébert

**36.1981, L'ÉDIFICE JOS. DEMERS  
"PASSE AU FEU"**

La partie du centre-ville localisée sur l'artère Notre-Dame Nord, entre les rues St-Alphonse et Cartier est un véritable îlot d'incendies car il a subi cinq sinistres depuis 1923 : le garage Légaré (1923), l'édifice A. Frenette (1970), les Ateliers Blais vendus à la compagnie Bell Canada (1979), le manoir Hébert (1980) et l'immeuble Jos. Demers (1981). En plus, le foyer d'hébergement Kirouac (ancien Hôpital Lasalle) a déjà été la cible des flammes.

Jeudi, le 19 février 1981, vers 12h 53, des piétons ont aperçu de la fumée de l'extérieur, du côté droit arrière de la bâtisse sise au 51 de la rue Notre-Dame Nord (en face de la résidence et

foyer d'Accueil du Centre-Ville, anciennement l'Hôtel Lasalle). Une cliente de Concept Décor remarque qu'il y a de la fumée à l'arrière du commerce et décide de donner l'alerte. Pendant quatre heures les sapeurs-pompiers de Thetford Mines "tentent de contenir les flammes pour éviter toute propagation aux édifices voisins et faire en sorte que lors de l'écroulement, tout tombe par en-dedans".<sup>38</sup> Cet édifice en bois, érigé en 1910, est une proie facile pour les flammes. Le rez-de-chaussée est occupé par deux boutiques commerciales: Concept Décor de Mme Nicole Vachon et Concept Fleurs de Mme Denise Lambert. Au premier étage, il y a un logement et une galerie d'art. Le deuxième étage abrite deux

logements et des bureaux d'affaires. Les dommages sont évalués à 200 000 \$; ils comprennent la perte totale de la bâtisse et de son contenu et les dégâts causés à une maison voisine. Présentement, les passants aperçoivent un autre espace inoccupé au centre-ville.

**(37).1982, ISOX LTÉE, UNE MANUFACTURE D'ISOLATION EN FEU**

Un incendie anéantit l'entreprise Isox Ltée de Thetford Mines, située au 269 de la rue Beaudoin, le mercredi 12 mai 1982. Vers 7h 30 du matin, les sapeurs du service de la protection publique de Thetford Mines doivent se rendre sur les lieux du sinistre. D'après le capitaine Serge Dodier, le feu aurait pris naissance dans l'atelier, la partie sud-est de la bâtisse, du côté du boul. Sauvageau. Isox Ltée fabrique des matériaux d'isolation pour les entre-toits des maisons, des panneaux de construction de chambres froides et de congélateurs. "Fondée il y a quatre ans par un groupe d'hommes d'affaires de la région, l'entreprise en pleine expansion comptait embaucher une trentaine d'autres personnes pour la production."<sup>39</sup> Le principal actionnaire de la compagnie, Me Jean Gardner, avoue que les assurances ne couvrent pas la totalité des pertes qui s'élèvent à 420 000 \$. Pour redémarrer l'entreprise il faudrait "l'aide gouvernementale, tant fédérale que provinciale".<sup>40</sup> Suite à cet incendie, dix-sept travailleurs à plein temps perdent leur emploi. Le terrain de la

manufacture détruite est présentement libre. Isox Ltée se relocalise dans la bâtisse de l'ancienne entreprise Launer, à St-Jacques de Leeds. Actuellement, Isox Ltée n'existe plus.

**(38).1982, LE DÉPANNÉUR TARDIF & FORTIN LOURDEMENT RAVAGÉ PAR LE FEU**

Le samedi 29 mai 1982, une défectuosité électrique occasionne un incendie au dépanneur Tardif et Fortin (autrefois épicerie Côté), situé au 1114 de la rue Notre-Dame Nord. Ce commerce offre aussi les services d'un bureau de poste. Dix sapeurs du service de la sécurité publique de Thetford Mines doivent travailler durant quatre heures pour contrôler l'élément destructeur. En s'effondrant, la galerie du deuxième étage a enseveli quatre pompiers qui sont tout de même sortis sains et saufs des débris. Le brasier a causé des dégâts à la bâtisse voisine occupée par un locataire et un commerce de vêtements et de chaussures de travail qui avait ouvert ses portes depuis deux semaines. Le dépanneur et l'immeuble ont subi des dommages évalués à 150 000 \$. Cet incendie déloge huit membres de la famille de M. Raoul Lamothe. Étant trop endommagé, la bâtisse a été démolie pour faire place à un espace vacant sis à l'angle des rues Notre-Dame Nord et la 7e Rue Est. Le dépanneur Tardif et Fortin s'est relocalisé dans l'immeuble voisin qui a dû être rénové.





Source: Ass. de golf et de curling de Thetford Mines

1986, Club de golf et de curling de Thetford Mines

**(39) 1986, UN DÉBUT DE SAISON DE GOLF BRÛLANT, AU CLUB DE GOLF ET DE CURLING DE THETFORD**

Vers 9h 30, le 21 mai 1986, le feu éclate dans l'entrepôt servant de garage au club de Golf et Curling de Thetford. "Selon les premières indications, c'est au moment où un employé s'affairait à des travaux de soudage à l'intérieur de l'édifice qu'un bris se serait produit dans le système d'alimentation, causant ainsi une explosion. La présence de substances inflammables à proximité devait rapidement entraîner la propagation de l'élément destructeur à l'ensemble de la bâtisse",<sup>41</sup> en bois dont la section curling date de 1922 et celle du chalet de 1950. À certains moments "les flammes s'élèvent jusqu'à 200 pieds

dans les airs".<sup>42</sup> Malgré les efforts fournis par les policiers-pompiers du service de la protection publique de Thetford Mines, la bâtisse, les équipements d'entretien, vingt et une voitures électriques sont une perte totale évaluée à 1,5 millions dollars.

En plus, il y avait 275 équipements de golf entreposés et des golfeurs, des golfeuses avaient déposés des effets personnels dans leurs casiers. Les bâtisses appartenaient à l'Asbestos Corp. Ltée et les dirigeants du club n'en étaient que les locataires. La compagnie détient des assurances pour un montant de 767 000 \$. "Le procureur de la compagnie indique que la totalité des sommes acquises des assurances seront remises à la direction du club (M. Gilles Boucher, président, M. Gilles Laplante, directeur des finances), pour la reconstruction des installations".<sup>43</sup> Le terrain de

golf étant intact, M. Serge Lemay affirme que la saison de golf se poursuit et ce à la grande satisfaction des golfeurs et des golfeuses. En attendant le nouvel immeuble, les services sont logés dans des maisons mobiles installées sur place.

#### (40).1990, DEUX INCENDIES SIMULTANÉS : CHEZ GRANIREX ET À L'ANCIEN MARCHÉ MUNICIPAL

Le mercredi 8 août 1990, vers 12h 45, la station de police de Thetford Mines reçoit deux alertes aux incendies. Les pompiers se retrouvent "entre deux feux".

À l'usine Granirex, située au 1045 de la rue Monfette Nord, le feu s'attaque à la toiture suite à des travaux de soudure. Les flammes, rapidement maîtrisées, causent des dommages évalués à 5 000 \$. Puis ces sapeurs s'empressent de rejoindre leurs confrères déjà rendus à l'édifice Rodolphe Caouette, situé au 163 de la rue Pie XI. Seize pompiers et deux camions d'intervention vont réussir à sauver la moitié de l'immeuble construit en 1957. Trois sapeurs sont incommodés par la fumée. Le feu est sous contrôle vers 17h 00. Les flammes ont débuté au 2e étage de l'édifice, dans la papeterie d'un des occupants ou encore dans le toit du même local. Le premier étage est endommagé par l'eau et la fumée. Les bureaux d'un locataire, l'administration Olimag, sont sévèrement atteints par l'incendie. Le bâtiment évalué à 470 000 \$ a subi des dégâts de 250 000 \$. L'immeuble a été réparé et rénové. On y retrouve présentement Communication-Québec et des

bureaux d'affaires, c'est l'édifice Roche.

#### (41).1993, LA CÂBLODISTRIBUTION S'ENFLAMME

Une ancienne bâtisse du centre-ville, celle de Cogéco-cable, est la proie des flammes, samedi, le 30 avril 1993. L'édifice centenaire qui a déjà logé le magasin de meubles de M. G.-E. Morin, est situé à l'angle des rues St-Charles et St-Joseph. Le feu aurait pris naissance dans le studio d'enregistrement où une lampe surchauffée d'un projecteur en serait la cause. Puis les flammes se sont propagées très rapidement. Vingt policiers-pompiers, dirigés par le capitaine Claude Roy, agissent promptement pour circonscrire l'élément destructeur. Lors des manoeuvres, trois pompiers subissent des blessures mineures. Les sapeurs doivent arroser abondamment l'édifice voisin afin d'éviter l'expansion de l'incendie. Cogeco vient de perdre tout son matériel de production, de programmation et de câblodistribution. Certaines cassettes-vidéo étaient d'une valeur inestimable puisqu'elles contenaient entre autres des enregistrements sur le centenaire de la ville de Thetford Mines. Les dommages s'élèvent à 500 000 \$. Le terrain du centre-ville demeure vacant puisque Cogeco câble a relocalisé ses installations et ses équipements sur la 10e Rue Est.



#### 42). 1994, LE FEU DÉTRUIT L'ÉDIFICE CAOUETTE

Dimanche soir, le 23 janvier 1994, l'édifice Caouette, situé sur la rue Notre-Dame Nord, est la cible des flammes. L'alerte est lancée vers 21h 45. Les policiers-pompiers du service de la protection publique de Thetford Mines-Black Lake, peinent "pendant plus de six heures pour venir à bout de l'élément destructeur".<sup>44</sup> Même le lendemain, ils doivent retourner sur les lieux "pour éteindre les petits foyers d'incendie qui s'allumaient ici et là dans les débris".<sup>45</sup> Le feu aurait débuté dans les locaux de Communication-Québec. La bâtisse est une perte totale évaluée à 250 000 \$. Cependant, les locataires de l'édifice réussissent à récupérer la majorité de leurs dossiers rangés dans des classeurs qui sont très peu endommagés par le feu".<sup>46</sup>

Voyages Alliance, la firme d'avocats Giroux et Larouche et le Conseil des Métallos de la région de l'Amiante s'installent rapidement dans l'immeuble voisin, propriété de M. Denis Caouette. Communication Québec s'empresse d'offrir ses services à la population dans un local temporaire sis au 830 boul. Ouellet Ouest. Communication-Québec est présentement relogée dans un local de "l'ancien marché municipal", situé sur la rue Pie XI.

#### 43). 1994, LES RÉNOVATIONS S'ENVOLENT EN FUMÉE

C'est par un matin glacial (- 30°C) que le feu s'attaque à l'édifice commercial Pièces d'autos André Carrier, situé sur le boul. Smith sud, à Rivière-Blanche, le 31 janvier 1994. Pour approvisionner en eau les pompiers qui combattent l'incendie, un camion-citerne doit faire la navette entre les lieux du sinistre et la borne-fontaine située près du C.E.G.E.P. Heureusement, les deux logements à l'étage sont inoccupés et le propriétaire de l'immeuble "avait entreposé toute la marchandise de son magasin de pièces dans un garage adjacent pour faciliter l'exécution d'importants travaux de rénovation".<sup>47</sup> Les sapeurs ont réussi à sauver le garage "mais le bâtiment est une perte totale",<sup>48</sup> évaluée à 175 000 \$. D'après des enquêteurs en incendie, une défectuosité électrique dans la partie arrière de l'édifice serait la cause de l'incendie. L'entreprise offre actuellement ses services aux automobilistes puisque le propriétaire, M. André Carrier, a fait reconstruire l'immeuble.

#### 44). 1994, PLUSIEURS SANS-ABRI

Mercredi, le 9 février 1994, vers 13h45, un des plus vieux immeubles du centre-ville est la proie des flammes. Il s'agit de l'ancien Hospice Ste-Croix pour vieillards et d'une petite chapelle qui ont été transformés au fil du temps en logements. Cette bâtisse est située au 22 rue de la Fabrique et M. Gilles Labbé en est le propriétaire. Vingt-cinq sapeurs de Thetford Mines se

rendent rapidement sur les lieux et leur première tâche consiste à "évacuer les personnes restées à l'intérieur même si le système d'alarme est déclenché".<sup>49</sup>

Les flammes traversent rapidement les trois entre-toits. Trois pompiers: MM. Gilles Auclair, Robert Custeau et Denis Poulin, se blessent légèrement durant les manoeuvres. Le feu est sous contrôle vers 19 h00 et éteint vers 23 h00. Mais le lendemain soir, le feu reprend dans l'édifice en ruines et "une dizaine de pompiers doivent être dépêchés à nouveau sur les lieux"<sup>50</sup> pour combattre les flammes jusqu'à 23h30. D'après le responsable au service de la protection publique de Thetford Mines, M. Serge Dodier, la brise aurait réactivé l'incendie. Selon les enquêteurs, une défectuosité électrique serait à l'origine de l'incendie. Le C.L.S.C. et la Croix Rouge portent secours aux vingt-cinq locataires sinistrés "pour les loger, les nourrir et les vêtir durant les trois jours qui suivent l'incendie".<sup>51</sup> Le C.L.S.C. entame "des démarches auprès du ministère de la Main-d'oeuvre et de la sécurité publique afin de permettre aux sinistrés de se relocaliser, de s'acheter des meubles et des vêtements".<sup>52</sup> Un nouvel immeuble à logements remplace maintenant l'ancienne bâtisse incendiée.

#### 45.1995, UN CLUB SOCIAL ENFLAMMÉ

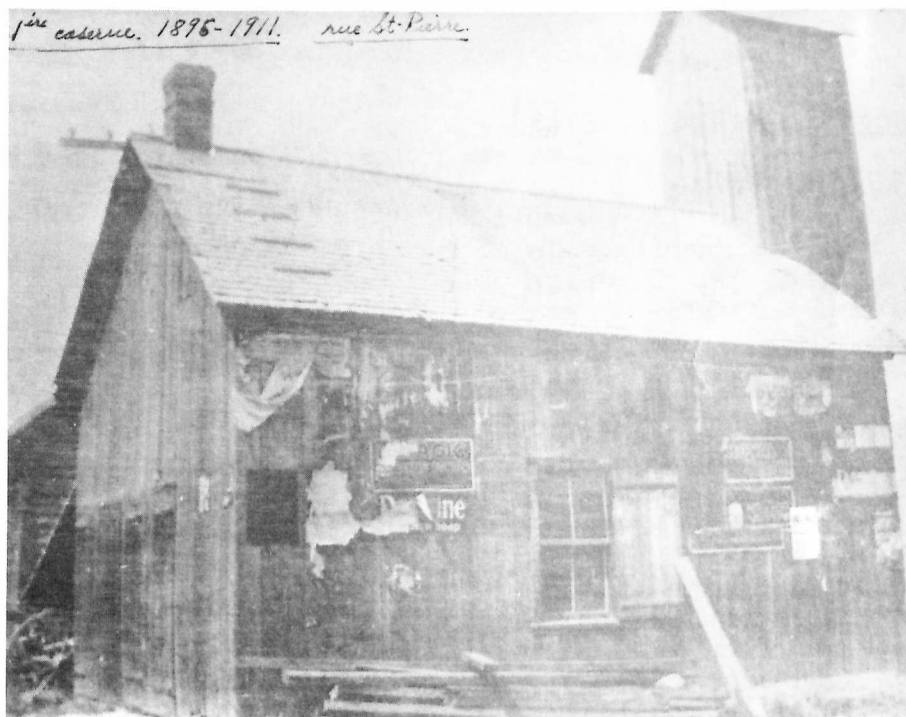
Mercredi, le 8 décembre 1995, la bâtisse des clubs sociaux Aramis + Châtelaine de Thetford Mines, située sur le Chemin du Mont Granit, à Thetford Sud, est la proie des flammes. L'alerte aux pompiers est donnée vers 18h40. Quatorze sapeurs avec deux camions-citernes se rendent sur les lieux pour combattre l'incendie.

Le vieux bâtiment, en bois, de soixante-quinze ans est complètement brûlé au bout de deux heures. Les pompiers ont réussi à protéger l'usine de portes et fenêtres Ebi-Tech située à une vingtaine de pieds de l'immeuble en feu. "Un camion-citerne a dû faire la navette entre le lieu d'incendie et la borne-fontaine située à trois kilomètres du brasier, i.e. à l'angle des rues St-Alphonse et Mooney."<sup>53</sup> Les lieux sont demeurés sous surveillance toute la nuit.

Une défectuosité électrique serait la cause de cet incendie qui entraîne une perte de 250 000 \$. Grâce à leur esprit d'entraide, les membres des clubs Aramis et Châtelaine entreprendront la reconstruction de l'immeuble sur le même terrain dès que la compagnie d'assurance aura remis la somme nécessaire.

Tout comme l'amiante, Thetford Mines a résisté aux multiples incendies qui ont détruits plusieurs édifices surtout au centre-ville. La majorité des immeubles ont été rénovés ou reconstruits alors qu'à certains endroits, le feu a laissé des espaces vides. Au fil du temps, la municipalité a amélioré son service de la protection publique afin d'être en mesure de combattre les incendies.

volontaires dirigée par Joseph Legendre. À cette époque, une récompense d'un dollar est donnée au premier pompier arrivé sur les lieux d'un incendie et cinquante sous au second. En juillet 1896, on construit au coin des rues St-Pierre et Notre-Dame Sud, la première caserne pour la somme de cent quarante dollars. On y retrouve deux cachots, une pompe à bras, des boyaux de toile et autres équipements de



Source: Collection de la SAHRA

### LES CASERNES DE POMPIERS par Stéphane Hamann

#### Première caserne (1896-1911) 1

Le 11 janvier 1899, le Conseil municipal crée la première brigade de pompiers

Première caserne de pompiers

pompiers. En 1899, une tour est construite pour faire sécher les boyaux.

#### Deuxième caserne (1911-1924) 2

En remplacement de la première, le 12 mai 1911, le

conseil décide d'en construire une seconde au coin des rues St-Joseph et Notre-Dame Sud. "On retrouve dans cette caserne: un dortoir, un bureau pour le chef, une salle de garde, quatre cachots pour les prisonniers, une écurie pour 4 chevaux, une tour à boyaux et une salle à voitures".<sup>54</sup> Pour augmenter l'efficacité des pompiers lors des incendies, les harnais attachés aux voitures, sont suspendus par des câbles pouvant ainsi être fixés plus rapidement aux chevaux.

caserne actuelle au coût de quatre cent mille dollars. Elle est alors dotée d'un équipement ultra-moderne et d'un système de communication fort efficace répondant aux besoins de la population.

### Troisième caserne(1924-1966) 3

En 1924, suite à la construction de l'Hôtel-de-Ville sur l'emplacement de la deuxième caserne, on en érige une troisième. Celle-ci est située sur la rue King et permet une sortie sur la rue Notre-Dame Sud. Le bureau des constables-pompiers est situé à l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville et relié à la caserne par un passage souterrain. Cette bâtisse de deux étages, d'une forme rectangulaire, ne possède aucune division à l'intérieur à l'exception de l'écurie pour les chevaux. En décembre 1946, l'avènement des camions de pompiers en remplacement des chevaux-pompiers oblige alors la ville à apporter des rénovations au bâtiment.

### Quatrième caserne(1966-....) 4

Finalement en 1966, on prolonge le boulevard Caouette, entre les rues St-Alphonse et Pie XI. On y construit la

## RÉFÉRENCES

1. Thetford Mines à ciel ouvert, p. 197.
2. Idem
3. Idem
4. Idem
5. Adams, Cléophas. Historique de la Cité de Thetford Mines, p. 127.
6. Idem
7. Fecteau, Nelson, La Cité de l'or blanc, p. 402.
8. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 21 janvier 1969, p. 4.
9. Le Canadien, Vol. 9, no 30, jeudi 3 janvier 1924, p. 1.
10. Idem
11. Le Canadien, Vol 7, no 47, jeudi 4 mai 1922, p. 1.
12. Le Canadien, Vol. 29, no 40, jeudi 7 octobre 1943, p. 1.
13. Idem
14. Le Canadien, Vol. 9, no 2, jeudi 21 juin 1923, p. 1.
15. Idem.
16. Fecteau, Nelson. La Cité de l'or blanc, p. 399.
17. Le Canadien, 29 janvier 1942, p. 1.
18. Le Canadien, Vol. 33, no 26, jeudi 26 juin 1947, p. 1.
19. Le Canadien, Vol. 35, no 1, vendredi 7 janvier 1949, p. 2.
20. Le Canadien, jeudi 26 juillet 1951, p. 1.
21. Le Progrès de Thetford Mines, Vol. 26, no 8, mercredi 20 février 1963, p. 3.
22. Fecteau, Nelson. La Cité de l'or blanc, p. 402.
23. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 30 janvier 1968, p. 1.
24. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 19 août 1969, p. 7 et 22.
25. Idem
26. Idem
27. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 25 août 1970, p. 19-20.
28. Fecteau Nelson, La Cité de l'or blanc, p. 402.
29. Fecteau, Nelson. La Cité de l'or blanc, p. 403.



30. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 8 janvier 1974, p. 8.
31. Idem
32. Idem
33. Le Devoir, mardi 10 décembre 1974, p. 2.
34. Idem
35. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 10 décembre 1974, p. 6.
36. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 29 avril 1975, p. 1-22-23-24.
37. Le Progrès de Thetford Mines, mardi 27 mai 1975, p. 1-5-30.
38. Courrier Frontenac, Vol. 4, no 49, 24 février 1981, p. A1-B-21.
39. Le Progrès de Thetford Mines, samedi 15 mai 1982, p. 5.
40. Idem
41. Courrier Frontenac, Vol. 10, no 11, 26 mai 1986, p. A1-3-5.
42. Idem
43. Idem
44. Courrier Frontenac, Vol. 17, no 46, 30 janvier 1994, p. 11.
45. Idem
46. Idem
47. Courrier Frontenac, Vol. 17, no 47, 6 février 1994, p. A6-7.
48. Idem
49. Courrier Frontenac, Vol. 17, no 48, 13 février 1994, pp. 1-6-7.
50. Idem
51. Idem
52. Idem
53. Courrier Frontenac, Vol. 19, no 39, 10 décembre 1995, pp. A-1 et C-16.
54. Fecteau, Nelson. La Cité de l'or blanc, p. 385.

## BIBLIOGRAPHIE

### VOLUMES :

Cléophas Adams, Thetford Mines, Lac Mégantic, 1929, p. 13-14-70-102-104-115.

Nelson Fecteau, La Cité de l'or blanc, Thetford Mines, Jean-Charles Poulin, 1975, p. 37-38-262-265-399-401-402.

Alphonse Legendre, Historique de la ville de Thetford Mines: depuis sa fondation jusqu'à nos jours, 1876-1910, Québec, Ed. L'Action sociale, 1910, p. 15.

Thetford Mines à ciel ouvert, Thetford Mines, Ed. La ville de Thetford Mines, 1994, p. 14-197-416-439.

### JOURNAUX :

Le Canadien, Vol. 7, no. 6, jeudi, 21 juillet 1921, p. 1.

Le Canadien, Vol. 35, no. 45, jeudi 10 novembre 1949, p. 1.

Le Canadien, Vol. 41, no. 22, mercredi, 5 juin 1957, p. 3-7.

Le Canadien, Vol. 48, no. 47, mercredi, 27 novembre 1963, p. 1-5-10.

Le Canadien, Vol. 50, no. 7, mercredi, 24 février 1965, p. 1-7.

Courrier Frontenac, Vol. 3, no. 27, 18 septembre 1979, p. 12.

Courrier Frontenac, Vol. 3, no. 45, 22 janvier 1980, p. 20.

Courrier Frontenac, Vol. 6, no. 8, 18 mai 1982, p. A-14.

Courrier Frontenac, Vol. 6, no. 10, 1er juin 1982, p. 14.

Courrier Frontenac, Vol. 14, no. 21, 13 août 1990, p. 3.

Courrier Frontenac, Vol. 17, no. 7, 2 mai 1993, p. A-16-17.

Le Progrès de Thetford Mines, Vol. 13, no. 9, vendredi, 13 janvier 1950, p. 1.

Le Progrès de Thetford Mines, Vol. 20, no. 8, mardi, 4 juin 1957, p. 1.

Le Progrès de Thetford Mines, vendredi, 13 mai 1960, p. 1.

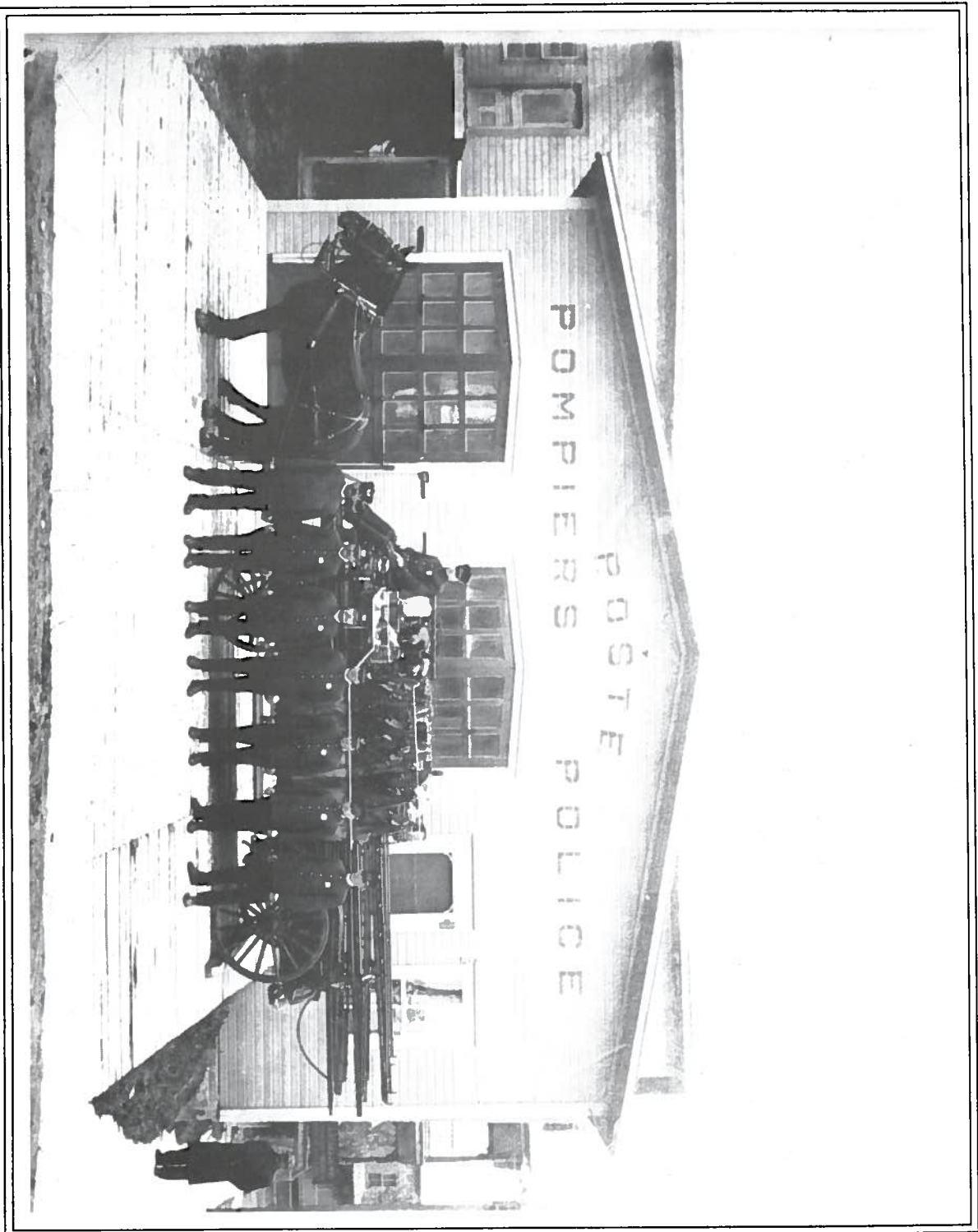
Le Progrès de Thetford Mines, Vol. 28, no. 2, semaine du 13 au 19 janvier 1965, p. 1.

Le Progrès de Thetford Mines, mardi, 28 mars 1972, p. 3.

Le Progrès de Thetford Mines, mardi, 17 juin 1975, p. 5.

Le Progrès de Thetford Mines, mardi, 18 septembre 1979, p. 1.

Le Progrès de Thetford Mines, mardi, 15 janvier 1980, p. 1-3-5 à 8.



Deuxième caserne de la brigade des policiers-pompiers de Thetford Mines (1911-1924).  
(Aujourd'hui Hôtel-de-Ville de Thetford Mines).  
Source: Collection de la SAHRA